

tefois celle des villes. Nous n'arrêterons pas le cours des choses. Notre société moderne consacrerà, dans une proportion de plus en plus grande, ses activités à l'industrie. L'usine réunit autour d'elle toute la troupe des ouvriers. Que devient la santé physique, que devient l'âme de ces milliers d'hommes, de femmes, d'enfants vivant du travail manuel? Je souhaite que, de l'article du R. P. Adélaré Dugré, l'on note soigneusement le mot de la fin. « Si nous voulons sauver notre peuple, écrit-il, il ne suffit pas de sauver les campagnes, il faut sauver les villes. Car c'est la ville qui mène; la campagne suit tôt ou tard. Dans les parlements, ce sont les élus des villes, les influences des villes qui gouvernent. Si la pureté de moeurs est contrainte de se réfugier dans les déserts, elle aura vite disparu. »

\* \* \*

Mais de ces gens de la campagne et des villes que ferons-nous? Quel rôle joueront-ils au nord de l'Amérique comme peuple particulariste, conservant la fierté et la force de ses traditions nationales, vigilant à sauvegarder son territoire et ses ressources, tous ses intérêts et tous ses droits? Ce rôle peut être envisagé à maints points de vue. L'influence d'un groupe humain résulte à la fois de ses mouvements d'ensemble et des actes quotidiens posés, dans des sphères diverses d'activité, par les individus qui le composent. Dans ce dernier ordre d'idées, il y aurait lieu d'étudier l'utilisation qu'il convient de faire de notre capital humain dans la vie privée et familiale, dans la vie professionnelle et municipale. Cette étude recherche principalement l'influence des Canadiens français dans la Confédération, groupe luttant à côté d'autres groupes ethniques. Notons toutefois